Document generated on 07/18/2025 1:36 a.m.

Continuité

CONTINUITÉ

Fruit des générations

Christian Denis

Number 166, Fall 2020

Patrimoine familial. Pièces d'identité

URI: https://id.erudit.org/iderudit/94159ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)
1923-2543 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Denis, C. (2020). Fruit des générations. *Continuité*, (166), 18–21.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 2020

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Fruit géné

Réflexion sur la nature, la valeur et la conservation des legs transmis de génération en génération.

CHRISTIAN DENIS

Depuis les vieux albums de photos et la vaisselle des beaux jours jusqu'à la maison parentale elle-même, en passant par certains meubles emblématiques de la petite histoire du clan, le patrimoine familial constitue un véritable musée intime. Ses éléments sont les premiers à nous faire prendre conscience de notre association à l'histoire, à travers celle de notre groupe d'appartenance.

Dans la conjoncture actuelle, le patrimoine — celui de la famille en particulier — semble appelé à jouer un grand rôle. Avec la pandémie, nos vies sont suspendues dans un présent figé et un avenir incertain. Les objets qui nous rattachent au passé permettent alors un regard sécurisant sur nos racines individuelles et collectives.

À la faveur d'une telle prise de conscience, il convient de mieux cerner le patrimoine familial et d'en reconnaître les contours : ce qui fait sa valeur, de quoi il se compose et comment il se transmet.

Un legs de valeur

Comme conservateur au Musée de la civilisation, j'ai passé plus de 30 ans à développer une partie de la collection nationale de l'établissement. J'en ai acquis une conviction : au-delà des considérations esthétiques et stylistiques, c'est le contenu historique des objets qui façonne le visage et la densité des collections. En particulier lorsqu'il s'agit d'œuvres et d'objets transmis par les familles.

C'est d'ailleurs pourquoi le Musée de la civilisation a mis sur pied, en 1996, le programme Patrimoine à domicile. Actif jusqu'en 2011, ce programme innovateur cherchait notamment à valoriser le patrimoine familial et à en susciter la conservation au sein des familles québécoises. Cette démarche

Ce coffre de couture, ces broches à tricoter anciennes et ces ouvrages en dentelle font partie des souvenirs de la famille Gariépy, dont l'histoire s'est déroulée à Deschambault, mais aussi à Trois-Rivières, et même aux États-Unis.
Photo : Guillaume D. Cyr

des rations

d'éducation collective a connu un grand succès pendant 15 ans alors qu'ont été tenues 400 activités dans les différentes régions du Québec. Cela sans compter la diffusion, sur la chaîne Historia (2000-2006), de plus de 100 épisodes de l'émission télévisuelle *Trouvailles et trésors*, au cours desquels des invités levaient le voile sur leur patrimoine familial. J'ai ainsi eu l'occasion de rencontrer des centaines de personnes qui ont dressé l'inventaire de leurs objets familiaux, un peu comme on fait de la généalogie, afin de mieux transmettre ce patrimoine à leurs descendants.

Cette expérience marquante et significative m'a permis, comme professionnel de la muséologie, de comprendre que l'objet trouve son sens dans la continuité, dans la durée et dans la connaissance qu'il nous livre.

Des choix déchirants

Le patrimoine familial est parfois difficile à cerner. Il s'inscrit dans un environnement naturel et bâti, et prend de multiples formes. Son contenu témoigne d'un univers de vie domestique, mais aussi de travail et de loisir ainsi que des rites de passage. C'est souvent un musée de société à l'échelle familiale. Et quand vient le temps de passer le flambeau à la prochaine génération, se pose le défi de choisir quels objets méritent d'être conservés et transmis.

Dans le cas où, par souci de protection ou faute de repreneur, ce patrimoine est offert à un musée, un tel choix devient plus objectif. Les conservateurs, pour qui la charge émotive et sentimentale associée aux objets légués est de moindre importance, peuvent plus facilement écarter le superflu ou repérer les doublons communs à de nombreuses familles.

Quand le choix s'exerce plutôt à l'échelle de la famille, l'émotion et le souvenir sont interpelés et prennent le dessus sur la rationalité. Le choix de l'un n'est pas celui de l'autre. Que doit-on privilégier alors ? Les objets synthèses ou significatifs, qui permettent de retracer l'histoire familiale sur plusieurs générations.

À titre d'exemple, les photographies anciennes sont éloquentes et permettent plusieurs niveaux de lecture. Par

Le programme Patrimoine à domicile du Musée de la civilisation, en cours de 1996 à 2011, visait à reconnaître, documenter et valoriser le patrimoine familial.
Photo : Idra Labrie – Perspective Photo, Musée de la civilisation

contre, il n'est pas rare aujourd'hui que plus aucun membre de la famille n'arrive à identifier les personnes qui y apparaissent. Nos ancêtres deviennent des orphelins de notre culture iconographique. Nous avons un trou de mémoire collectif dans la transmission. Il importe de documenter les photos de famille en y inscrivant date, lieu et noms qu'il est encore possible de confirmer ; nous sommes peut-être la dernière génération à pouvoir établir des liens entre ceux qui y figurent et la petite histoire du groupe. Parmi les autres éléments forts du patrimoine familial : le service de table comprenant la vaisselle des beaux jours, qui a souvent servi à nourrir plusieurs générations. Même chose pour

les textiles plats, comme les nappes, dentelles et rideaux, témoins fidèles du savoir-faire transmis par les femmes de la famille.

Plusieurs de ces objets marquants se retrouvaient jadis dans les « coffres d'espérance », ayant à l'origine servi au trousseau de mariage. Un tel coffre, désormais vidé de ses trésors, a parfois survécu aux décennies. Pendant plusieurs générations, il a abrité les souvenirs et les biens de chacun : c'est un meuble emblématique de l'histoire familiale.

Nous pourrions ainsi poursuivre la chaîne d'évocation des objets marquants, mais il appartient à chacun de faire ses choix relativement à son histoire. →

Le patrimoine des Gariépy

Depuis 1971, Lucette Gariépy entretient un riche patrimoine familial qui inclut la maison paternelle et son contenu : meubles, documents, photographies, etc. Après presque cinq décennies de bons soins, l'heure de transmettre ce patrimoine a sonné.

Témoins matériels inestimables

L'histoire de ce patrimoine débute en 1837, au moment où Louis Gariépy acquiert des parts du moulin des Chavigny de La Chevrotière, construit en 1802 à Deschambault-Grondines. Classé en 1976, le moulin est aujourd'hui un lieu d'exposition en art contemporain et abrite un atelier-école en forge traditionnelle.

Descendante directe de Louis, Mme Gariépy habite à deux pas de là, dans une magnifique petite maison d'esprit français de la première moitié du XVIIIe siècle, sobre, blanche et lumineuse. Construite en pièce sur pièce, la résidence possède un revêtement de planches à la verticale avec toiture en bardeaux de cèdre et fenestration à petits carreaux. L'intérieur est d'une grande intégrité avec ses murs et plafonds à caissons et sa cheminée ancienne.

La maison est garnie de meubles de la période victorienne provenant des familles maternelles et paternelles depuis plusieurs générations. Meubles et objets racontent l'histoire familiale qui s'est déroulée à Deschambault, mais aussi à Trois-Rivières, voire aux États-Unis lors de la migration des francophones vers le pays voisin. Au-delà des biens meubles, il y a les vieux papiers de la famille et les photographies anciennes témoignant du parcours des personnages familiaux. Ceux-ci ont été marchand général, chef du bureau des douanes portuaires à Trois-Rivières et propriétaire de moulins à farine, à carder et à scie. Ces ancêtres ont contribué à l'histoire régionale de la Mauricie et de Portneuf.

Parmi les objets familiaux dont Lucette Gariépy prend soin depuis 1971 se trouvent des meubles de la période victorienne provenant des familles de ses deux parents.
Photo : Guillaume D. Cyr

Qui pourra maintenant donner vie à ce joyau ? La descendance ne pouvant poursuivre cette aventure des générations, Lucette Gariépy a entrepris diverses démarches pour pérenniser le patrimoine familial.

Des étapes empreintes d'émotion

D'abord, très rapidement s'est imposée la nécessité de faire dresser un inventaire sommaire des meubles et objets importants de la maison par un expert-évaluateur. Celui-ci a également souligné l'importance, sur les plans qualitatif et financier, de chacune des pièces, soit pour la revente ou le partage équitable dans la famille. Dans cette démarche, certains articles pourront faire l'objet d'une proposition de don ou de vente à des musées. Pour les documents et photographies, Mme Gariépy a l'intention de contacter le Centre d'archives régional de Portneuf et les Archives du Séminaire de Trois-Rivières pour y verser les documents pertinents et créer un fonds d'archives. Celui-ci permettra de pérenniser l'histoire familiale.

D'apparence simples à réaliser, de telles démarches sont difficiles à entreprendre. C'est un parcours émotif, qui trouve souvent sa consolation dans la reconnaissance du devoir de mémoire accompli. Mieux vaut donc prévoir un échéancier assez étendu pour permettre de décanter les émotions et en arriver à de bonnes décisions.

En général, la dernière étape du transfert d'un patrimoine familial consiste à vendre la résidence à un acquéreur qui saura y consacrer l'énergie et l'argent nécessaires pour la préserver. À cet égard, la maison Gariépy vient de trouver preneur : un jeune couple amoureux du patrimoine qui saura pérenniser ce trésor. Une histoire de transmission qui augure bien !

Le patrimoine familial témoigne à la fois d'un univers de vie domestique, mais aussi du travail, des loisirs et des rites de passage.

La vaisselle des beaux jours, les coffres d'espérance et les textiles constituent des éléments forts du patrimoine familial.

Photos (de gauche à droite) : Amélie Breton – Perspective Photo, Musée de la civilisation, 65-597 et Julien Auger – Icône, Musée de la civilisation, 73-470 et 77-432

Pas facile, la transmission

Chez les dernières générations, la notion de patrimoine à transmettre a grandement évolué. Ce n'est pas toujours simple de cerner ce qui constitue un patrimoine familial parmi l'accumulation matérielle propre aux six ou sept plus récentes décennies.

Évidemment, la taille des familles a diminué et le cumul, parfois de plusieurs générations, n'est pas facile à transmettre. De plus, la consommation effrénée et les modes ne favorisent guère la durée de vie des objets, pas plus que l'obsolescence programmée. Nous vivons dans le temps court et non plus dans le temps long. Depuis quelques années, je m'étonne de voir des objets anciens dans les ordures ou destinés à la cueillette printanière des encombrants. Ce phénomène prend de plus en plus d'ampleur. Heureusement, les recycleurs et les brocanteurs donnent une seconde vie aux choses, mais le récit ou l'histoire qui y sont associés sont perdus à jamais.

D'ailleurs, on ne peut parler du patrimoine familial sans aborder la question du patrimoine vivant et immatériel transmis par nos aînés. Négliger ces porteurs d'histoire, c'est interrompre la transmission des savoirs et des connaissances familiales. Les personnes âgées sont souvent les derniers maillons qui nous lient à notre culture matérielle et immatérielle. La valeur du patrimoine familial tient le plus souvent aux récits qu'il porte.

Le nouveau millénaire

À la faveur d'une réflexion collective suscitée par la pandémie actuelle, est-il permis de croire que le patrimoine, fort malmené dans la dernière décennie, pourrait se refaire une jeunesse ? J'ose penser que cette pause au développement à tout prix lui sera salutaire et que nous vivrons une profonde transformation.

Cette petite révolution pourrait-elle commencer par la valorisation du patrimoine familial dans nos familles, nos écoles, nos municipalités, puisque cet héritage permet souvent un premier contact avec la notion de patrimoine ? Malheureusement, nous ne pouvons que constater la faiblesse des moyens mis en œuvre depuis 20 ans dans le but de soutenir les individus et les familles pour protéger ce qui reste de ce legs.

À l'heure où nous vivons des bouleversements profonds dans notre société et où les divers patrimoines sont plus que jamais menacés, il faut développer une véritable culture patrimoniale. Ainsi, ces espoirs deviendront peut-être réalité. ◆

Christian Denis est ethnohistorien. Il a travaillé pendant de nombreuses années au Musée de la civilisation, où il a notamment coordonné le programme Patrimoine à domicile.